

Évolution des systèmes agraires et de production

LA RAPIDITÉ des transformations des systèmes de production et des systèmes agraires est illustrée sur des durées différentes (15 à 35 ans), à partir de quelques régions caractéristiques : les systèmes pastoraux au Nord-Tahoua (Niger), les zones cotonnières du Sud Mali, l'agriculture autour de la ville de Kano (Nigeria) et les zones café-cacao du Sud Cameroun.

Les lieux et phénomènes étudiés, volontairement contrastés, frappent par l'extrême diversité qu'ils recouvrent, en leur sein : diversité de conditions écologiques, de densités démographiques, proximité ou non des marchés, différenciation sociale, ou encore évolution de l'environnement économique. Ceci milite fortement pour des analyses concrètes et historiques identifiant les dynamismes, les contraintes et les opportunités. Concrètes, car faites avec les producteurs et ne se contentant pas d'énoncer quelques idées reçues.

Malgré tout, de grandes tendances se dessinent. D'abord, la capacité d'adaptation des agriculteurs et des éleveurs par la diversification des productions. Cette diversification joue sur la complémentarité des différentes activités — cultures d'exportation, cultures vivrières, maraîchage, élevage et agro-foresterie — et montre les limites de raisonner simplement en termes de filière. Cette complémentarité permet, notamment, au Sud Mali et au Nord Nigeria, la généralisation d'une culture continue et durable, utilisant largement fumier, compost et engrais.

Les changements économiques se combinent avec une transformation profonde des structures sociales. De nouvelles répartitions au détriment des femmes semblent s'instaurer. Mais surtout, les inégalités s'accroissent entre les exploitations, au niveau du foncier mais aussi des troupeaux, des équipements et de la maîtrise des réseaux commerciaux. La richesse se concentre au profit des grandes familles, des nouveaux agriculteurs urbains ou des commerçants. À l'autre extrémité, se dessine un prolétariat rural, composé de salariés agricoles, de métayers ou de paysans appauvris, fragiles, endettés. Ils n'ont souvent d'autre solution que de pratiquer l'abattis brûlis ou de surexploiter forêts et pâturages. La différenciation sociale trop forte entrave l'efficacité économique globale et la maîtrise des ressources naturelles.

C'est à une nouvelle politique de développement rural que nous invitent ces études : mieux combiner les facteurs techniques, économiques, sociaux et environnementaux, veiller à la réduction des inégalités (entre les régions, les exploitations et à l'intérieur des familles), créer des opportunités de travail et des services dans le monde rural, mieux relier villes et campagnes... Des axes politiques de plus en plus indispensables.



Sommaire

Nord-Tahoua (Niger) : le pastoralisme survit aux changements	14
Sud Mali : diversifier ou recentrer sur le coton ?	16
Café et cacao au Sud Cameroun : évolutions et contrastes sociaux	18
Kano (Nigeria) : intensifier tout en respectant l'environnement	20
Pour en savoir plus : définitions, carte des principales zones vivrières en Afrique de l'Ouest	22